

ordres ont été immédiatement donnés pour transférer le prisonnier à bord de la canonnière *Connecticut*, qui doit le conduire dans la capitale.

L'Europe a déjà apprécié à sa juste valeur une telle conduite !

La population canadienne vient d'être frappée de stupeur, à la nouvelle d'un meurtre qui porte le caractère de la plus grande atrocité. Comme ce fait tragique et les circonstances qui l'accompagnent sont déjà bien connus, et que le nom de Barreau et de sa victime ont déjà été répétés mille fois, nous nous abstiendrons d'en parler. Tout ce que nous pouvons faire à propos de cette scène atroce c'est de renouveler ou mieux, d'appuyer le conseil qui a déjà été donné par un de nos confrères de la presse :

“ Ne gardons dans nos maisons que l'argent nécessaire pour les affaires courantes, et hâtons-nous de déposer aux banques toute somme tant soit peu considérable : Voilà ce que prescrit la prudence de concert avec l'économie. ”

Tous les partis, ici, semblent avoir mis bas les armes pour regarder attentivement du côté de la mère-patrie.

Tous attendent en toute hâte nos délégués qui nous reviendront bientôt ; mais les uns leur tendent les bras, dans la douce espérance qu'ils apportent, pour ainsi dire, le salut de la patrie. D'autres, tout en désirant le moment de leur arrivée, semblent redouter d'apprendre que leur mission a eu un plein succès, et qu'ainsi, ils ôtent à leurs adversaires tout prétexte de leur faire la guerre. D'autres sont partagés entre l'espérance et la crainte, mais assuré que tout bien vient de Dieu, ne cessent de le supplier de jeter des regards de miséricorde sur le petit peuple du Canada.

Depuis que ce qui précède est écrit, nous lisons dans les derniers journaux anglais que nos délégués en sont venus à une entente parfaite avec le Gouvernement Impérial, sur la question de la défense du Canada.

La paroisse de Ste. Anne, depuis deux jours, offre le spectacle d'une véritable solennité.

Les fidèles en habit de fête semblent avoir oublié les travaux des champs, leurs occupations de tous les jours. Depuis le matin jusqu'au soir, ils se tiennent aux environs du temple ou se pressent autour des autels ! Quel est le secret d'un si grand empressement ? Ces fidèles ont la bien douce consolation de posséder au milieu d'eux leur premier pasteur, qui vient au nom de Dieu marquer leurs enfants du sceau de l'Esprit-Saint.

Puisse cette visite de notre évêque bien aimé, produire, dans Ste. Anne comme dans toutes les paroisses qui auront le bonheur de la recevoir, les fruits les plus abondants ! Puisse la Divine Providence conserver la force et la santé à celui qui vient nous éclairer, nous bénir au nom du Seigneur !

Extraction de la gomme des bois résineux pour la térébenthine.

Nous avons déjà eu occasion d'observer que certaines indus-

tries qui existaient autrefois parmi nous et qui nous seraient encore si favorables aujourd'hui, sont entièrement disparues. C'est un fait regrettable à constater, mais qu'il est bon de rappeler pour le réparer.

Oui, autrefois dans les paroisses qui bordent le fleuve, partout où il y avait des arbres résineux, il y avait des individus occupés à les exploiter. Ici on voyait un large pin, profondément entaillé dans sa tige ou sur une de ses grosses racines, donner une gomme pure et abondante qui s'écoulait dans un trou préparé dans la terre. Là, des sapins disposés en côtes, ou légèrement inclinés dans une cavité creusée dans le sol, en forme d'entonnoir, cédaient à une chaleur qui s'élève graduellement sa matière résineuse, qui allait se rafraîchir dans un récipient préparé à la recevoir.

Aujourd'hui, il nous est donné de voir encore dans quelques paroisses des traces de cette industrie, mais rien de plus. A Ste. Anne, à un mille du Collège environ, on voit une des fosses où l'on préparait le goudron.

On nous dit que dans de rares localités où le sol de qualité inférieure est couvert de sapins, les cultivateurs réalisent des bénéfices qui sans être considérables, suffisent au soutien de leur famille, pendant une grande partie de l'année ; mais on assure que ces bénéfices se font aux prix de bien des sacrifices.

Nous aimerions à voir renaître ces industries, et pour prouver notre bon vouloir, nous allons donner un moyen que nous croyons facile et avantageux de recueillir la gomme du pin du Canada qui, aujourd'hui, se vend un prix élevé, et qui est la plus propre à la confection de la résine.

La gomme de pin s'obtient de la manière suivante : On choisit un arbre qui a atteint l'âge de 20 à 30 ans, et qui par conséquent, à une circonférence de 2½ pieds à 4 pieds. On fait une entaille à sa partie inférieure et dans toute l'épaisseur de son écorce, d'environ cinq à six pouces de largeur, sur une hauteur de 15 à 18 pieds. On fait ensuite dans le bois, à une profondeur de trois lignes, une cavité de quatre pouces de long sur trois pouces de haut. Au bout de 5 jours on ravive la plaie en augmentant de 1 p. à 1½ la hauteur dans le bois, et l'on continue ainsi toutes les semaines jusqu'au mois d'octobre.

En Canada, on peut entailler, nous dit-on, les pins en même temps que les érables. En considération du retard apporté cette année à cette opération, la récolte sera sans doute moindre, cependant elle peut être encore très abondante.

Maintenant, comment recueillir cette gomme pour qu'elle nous rapporte les plus grands profits ; faut-il suivre l'exemple de nos ancêtres, recueillir ce fluide dans un trou pratiqué au pied de l'arbre ? nous ne le croyons pas, car en agissant ainsi il est difficile que le sol n'en dérobe pas une partie, et ne salisse pas la masse entière. Le plus simple moyen est de recueillir la gomme comme on recueille l'eau de l'érable. Cependant, au lieu d'auge, ou de vase ouvert, il est toujours plus avantageux de se servir d'un vaisseau couvert, pour empêcher que la gomme ne soit salie ou ne s'évapore sous les rayons d'un soleil brûlant.

Si malgré toute nos précautions, nous observons que la gomme recueillie n'est pas pure, il faut l'épurer avant de la livrer au